

Clarté

Publication: 1919

Source : Livres & Ebooks

Sait-on si ce n'est pas de la clarté qui sort
Du cerveau des songeurs sacrés, creusant le sort,
La vie et l'inconnu, travailleurs de l'abîme ?
Voici ce que j'ai vu dans une nuit sublime :

NumVers5-6em Cette nuit-là pas une étoile ne brillait ;
C'était au mois d'Eglad que nous nommons juillet ;
Et sous l'azur noir, face immense du mystère,
Dans tous les lieux déserts qui sont sur cette terre,
Forêts, plages, ravins, caps où rien ne fleurit,
NumVers10-6em Les solitaires, ceux qui vivent par l'esprit,
Sondant l'éternité, l'âme, le temps, le nombre,
Effarés et sereins, étaient épars dans l'ombre ;
L'un en Europe ; l'autre en Inde, où, dans les bois
Cachant ses jeunes faons, la gazelle aux abois
NumVers15-6em Attend pour s'endormir que le lion s'endorme ;
Un autre dans l'horreur de l'Afrique difforme.
Tous ces hommes avaient l'idéal pour objet ;
Et chacun d'eux était dans son antre et songeait.
Ces prophètes étaient frères sans se connaître ;
NumVers20-6em Pas un d'eux ne savait, isolé dans son être
Et sa pensée ainsi qu'un roi dans son état,
Que quelqu'un de semblable à lui-même existât ;
Ils veillaient, et chacun se croyait seul au monde ;
Aucun lien entre eux que l'énigme profonde
NumVers25-6em Et la recherche obscure et terrible de Dieu.
Ils pensaient ; l'infini sans borne et sans milieu
Pesait sur eux ; pas un qui de la solitude
N'eût la mystérieuse et sinistre attitude ;
Pourtant ils étaient doux ces hommes effrayants.

NumVers30-6em Sphar était attentif aux nuages fuyants ;
Stélus laissait, du fond des mers, du bord des grèves,
Du haut des cieux, venir à lui les vastes rêves ;
Pythagore disait : Dieu ! fais ce que tu dois !
Thur regardait l'abîme et comptait sur ses doigts ;
NumVers35-6em Sadoch rêvait l'éden, ayant pour lit des pierres ;
Zès, qui n'ouvrait jamais qu'à demi les paupières,
Contemplait cette chose implacable, la nuit ;
Sadoch guettait l'autre être insondable, le bruit ;
Sostrate étudiait, dans l'eau qu'un souffle mène,
NumVers40-6em Dans la fumée et l'air, la destinée humaine ;
Lycurgue, formidable et pâle, méditait ;
Eschyle était semblable au rocher qui se tait,
Et tournait vers l'Etna fumant son grand front chauve ;
Isaïe, habitant d'un sépulcre, esprit fauve,
NumVers45-6em Adressait la parole à ceux qui ne sont plus ;
Comme Isaïe, un sage, un fou, Phégorbélus

Parlait dans la nuée aux faces invisibles,
 Et disait, feuilletant on ne sait quelles bibles :
 - Je parle, et ne sais pas si je suis écouté ;
 NumVers50-6emLes spectres plus nombreux que les mouches d'été
 M'entourent, et sur moi se précipite et tombe
 La légion de ceux qui rêvent dans la tombe ;
 On me hait dans le monde étrange de la mort ;
 Je sens parfois, la nuit, un rêve qui me mord,
 NumVers55-6emEt les êtres de l'ombre, essaim, foule inconnue,
 M'attaquent quand je dors ; pourtant je continue,
 Et je cherche à savoir le grand secret caché
 Qu'Ève devina presque et qu'entrevit Psyché. -
 Orobanchus, gardien de l'autel des Trois Grâces,
 NumVers60-6emMaudissait vaguement les casques, les cuirasses
 Et les glaives, semeurs tragiques du trépas,
 Et, sombre, murmurait : - Mortels, n'oubliez pas
 Qu'Aglaé dans sa main tient un bouton de rose. -
 Chacun recommandait à l'ombre quelque chose
 NumVers65-6emDe faible, le haillon, le chaume, le grabat ;
 Phtès, les damnés sur qui trop de haine s'abat,
 Hermanès, l'humble toit du lépreux sans défense,
 Gyr le droit, et Lysis la vénérable enfance.
 Tous voulaient secourir l'homme, et le protéger
 NumVers70-6emContre ce monstre obscur, l'innombrable danger ;
 Tous calculaient le mal à fuir, le bien à faire.
 La terre est sous les yeux du destin ; cette sphère
 Semble être par quelqu'un confiée aux penseurs.

La nuit était immense, et dans ses épaisseurs
 NumVers75-6emTout sommeillait, les bois, les monts, les mers, les sables ;
 Eux, ils ne dormaient point, étant les responsables.
 Les heures s'écoulaient, la nuit passait ; mais rien,
 Ni la faim, ni la soif, ni le vent syrien
 Qui va des mers d'Adram jusqu'au Tibre de Rome,
 NumVers80-6emNe troublait ces esprits, souffrant des maux de l'homme ;
 Ils avaient la révolte en eux, l'altier frisson
 Que donne, à qui se sent des ailes, la prison ;
 Chacun tâchait de rompre un anneau de la chaîne ;
 Plus d'imposture ! plus de guerre ! plus de haine !
 NumVers85-6emIl sortait de chacun de ces séditieux
 Une sommation qui s'en allait aux cieux.
 La vérité faisait, claire, auguste, insensée,
 De chacun de ces fronts jaillir une pensée,
 La justice, la paix, l'enfer amnistié.
 NumVers90-6emCes cerveaux lumineux dégageaient la pitié,
 La bonté, le pardon aux vivants éphémères,

L'espérance, la joie et l'amour, des chimères,
Des rêves comme en font les astres, s'ils en font ;
Cela se répandait sous le zénith profond ;
NumVers95-6emTous ces hommes étaient plongés dans les ténèbres ;
Seuls et noirs, combinant les rythmes, les algèbres,
Le chiffre avec le chant, le passé, le présent,
Ajoutant quelque chose à l'homme, agrandissant
La prunelle, l'esprit, la parole, l'ouïe,
NumVers100-6emIls songeaient ; et l'aurore apparut, éblouie.